mées productions de l'art. Pourquoi ? Sans doute parce que sur la terre des nuances et des demi-teintes le sens de l'artiste prenait *une acuité singulièrement délicate et que* les œuvres empreintes de sensitivité et de mystérieuse harmonie en gardaient un charme plus profond. Cette tradition esthétique des Flandres nous tenterons de la rendre vivace, de la perpétuer dans l'âme populaire. Il faut que notre jeunesse voie dans la République non seulement une figure grave. au front sévèrement obstiné sur des pensées sérieuses, mais encore une femme à la face souriese, baignée de lumière, et conviant d'un geste ample tous ses enfants à goûter la suprême beauté des choses. »

M. GAVELLE

Après le discours fort applaudi, M. Gavelle, directeur de l'Ecole des Beaux-Arts de Lille, prit la parole pour rappeler le beau passé de l'enseignement des Arts à Lille.

Il évoque la figure de Carolus Duran, glorieux élève, et souhaite de voir se perpétuer, grâce à d'aussi belles initiatives que l' « Art à l'Ecole » les succès qui ont donné au Nord de la France une place estimée dans le *monde des arts*.

M. COUYBA

Ensuite M. Couyba, homme politique et poète, dit sa joie d'être venu à Lille, dans cette manifestation esthétique qui aura un gros retentissement par toute la France.

« Il est fini le temps où l'on disait que le peuple était inaccessible aux choses de la pensée artistique, aux émotions devant la nature. Il peut dire maintenant . « Et moi aussi, je serai peintre ! » N'est-ce pas d'ailleurs parmi les races vigoureuses et fortes du prolétariat que l'on trouve les âmes les plus sensitives, les plus impressionnables aux grands aspects du monde, aux actions éclatantes, aux sentiments les plus beaux. »

Examinant l'œuvre du congrès, M. Couyba dit :

« *Pour l'architecture et la décoration générale*. il est certain que la société de l' « Art à l'Ecole » devra faire preuve d'un grand éclectisme. Toutes les théories d'art sont respectables. Surtout, il faudra viser à ce que l'hygiène soit respectée. Par l'air, la santé, on perfectionnera les corps, et l'intelligence y gagnera en pureté. De beaux yeux auront de belles visions. Le corps parfait incite à la perfection de la pensée. Soignons les jardins amoureusement. Je me souviens avoir vu, à Anvers, dans un jardin d'école maternelle de jolies petites filles en robes fraîches, jouant parmi les fleurs. Des pigeons venaient picorer le grain que leur offraient les enfants. Ah ! ce soleil doux, ces enfants pures, ces fleurs aimées et ces oiseaux confiants, est-ce que cela n'enserrait pas toute une part du bonheur du monde, tout un aspect de l'éternelle beauté qui est faite de paix, de bonté et de vertu ?

Pour l'éducation esthétique, il faudra évidemment éduquer tout d'abord à l'Ecole Normale les instituteurs. Mais un jour viendra *où en répandant* l'enseignement du passé artistique de la race humaine on excitera l'émulation de la jeunesse, on préparera non seulement des artistes épris de beauté, mais des artisans experts, créateurs de formes heureuses, joailliers de couleurs harmonieusement assorties.

La musique, cet art si apprécié en Flandre, qui a donné de délicieux poètes de la vie intime comme Desrousseaux, a *droit* à toutes les attentions. Par l'art dramatique on éduquera le geste, on perfectionnera l'attitude, on épurera le langage et sa prononciation. Il y a une probité des mots, et il faut apprendre à la respecter à l'instar de celle des actes. »

Enfin, dans une magnifique envolée, Couyba salua la venue de la Beauté vers les humbles, vers les opprimés pour leur donner plus de joie et d'espoir. Il évoqua, pour finir, le blason de Lille, « *cette fleur d'iris toute blanche posée comme un symbole de beauté sur le fond rouge des aspirations de la démocratie !* »

M. Dujardin-Beaumetz

M. le sous-secrétaire d'Etat se souvint qu'avant d'être un personnage ministériel il avait été un artiste. Il approuva le discours de Couyba. « Comme homme politique Couyba a pu comprendre ce que l'art ajoute à la conscience et la beauté à la compréhension de la vie, dans la démocratie française comme professeur il a vu ce que peut l'art dans l'éducation de l'enfant dont l'intelligence s'ouvre sous cette influence *bienfaisante* comme une fleur au soleil, comme poète il a su apprécier combien ce qui vient du cœur ajoute à ce que le cerveau élabora, et quel *heureux* alliage on peut attendre de la fusion d'un sentiment et d'une idée.

Ce sera une belle œuvre que de diriger les jeunes admirations vers la nature. Votre Nord est si merveilleusement doté. Ce matin en passant dans le train j'ai vu de vos marais dans la campagne. Moirés d'argent sous la brume matinale ils formaient un premier plan d'une admirable douceur. Des massifs *de sombre verdure* les encadraient et au loin la tâche brusque du soleil formait *un contraste pittoresque* qui donnait au spectacle un aspect réjouissant de mélancoli que beauté. Comme on comprend bien ainsi l'admirable phalange d'artistes que le Nord donna au monde.

Je rends hommage au vif sentiment de collectivité qui se manifeste parmi vous. Alors que dans les sociétés de chant en général en France, chacun poussé par un individualisme vif *veut briller au premier rang*. que dans l'exécution d'un chœur c'est à celui qui poussera la note *qui le mettra en valeur*. ici en Flandre j'ai admiré l'ensemble de l'effort, l'unité de labeur qui se manifeste dans ces chœurs où chacun a en honneur de remplir sa tâche pour le plus grand bien de l'effet général. Que l'on se garde de perdre cette belle tradition, c'est une garantie de la grandeur *de la race*. *La Flandre patiente* et laborieuse, aux enfants unis pourra donner *sous une savante impulsion, de beaux* résultats dans la tentative d'initiation esthétique. Le gouvernement de la République qui souhaite une démocratie toujours plus forte sera heureux du triomphe serein du Nord.

Le succès du Congrès semble déjà assuré d'ailleurs, par la présence de tant de dames. Quand les femmes de France se mêlent à un mouvement on peut être sûr de la réussite.

Lille fut bien choisi pour centre des séances. J'ai vu en passant ces remparts pleins de verdure où jadis les citoyennes et les citoyens lillois vinrent braquer les canons vers l'envahisseur. Après avoir lutté vaillamment pour l'intégrité de la France, sûrement sur cette loyale terre des Flandres tous s'uniront pour défendre la cause sacrée de l'Art ».

Sur des bravos très nourris prit fin cette séance inaugurale. On s'achemina vers le Lycée Fénelon.

Jolie Fête au Lycée Fénelon

Ah ! la délicieuse, l'exquise impression de cette fête d'art donnée au Lycée Fénelon, cette demeure claire et rieuse qui sert d'écrin à toute une jeunesse alerte, délurée, aux yeux *bien* ouverts sur la vie et point immodestes pour cela ! Dès l'accueil très aimable de Mlle Lempereur, directrice du Lycée, à tous les congressistes, après quelques instants d'entretien de M. Dujardin Beaumetz et de Mlle Lempereur, la cérémonie commença.

Ce fut dans la cour, au milieu d'un concours de jeunes filles, aux toilettes fraîches, aux parures coquettes, l'exécution parfaite d'un chœur *par des voix enfantines*.

La musique du 43e scanda l'œuvre de Desrousseaux écrite pour ce chœur : « La Flandre » et quel effet charmant, dans l'éclat des feuillages, des joliesses de belles enfants, ce poème égrené par des voix cristallines.

La visite des locaux ornés selon des principes d'éducation esthétique commença. M. Baert, le très expert architecte bien connu, *à qui l'on doit l'intelligent aménagement* de tout cet établissement-modèle, dirigea la visite de M. *Dujardin-Beaumetz et des congressistes*. Près de l'envoyé ministériel se tenaient comme un état-major gracieux Mmes Jeanne Gérard et Riotor, dont les claires toilettes passaient en lumières joyeuses derrière la redingote officielle. On s'extasia partout, et ce fut justice.

Les couloirs adroitement ornés d'eaux fortes teintées gardent dans leurs cadres tous les prestiges abolis de printemps roses, d'automnes vermeils, de scènes ensoleillées ou mélancoliques. L'Art prolonge la sensation de la vie, et en passant là c'est à chaque tableau un rêve que cueille l'élève, une vision de beauté qu'elle emporte, qui germera.

Dans une salle de couture, des panneaux décoratifs très ingénieusement beaux ont été exécutés sous la direction éclairée de M. Baert. par le talentueux M. Delpouille.

Dans une salle d'anglais des peintures retracent les maximes de Shakespeare, de Dickens. La vision de choses douces, l'image *doublée de la belle parole*, la fiction soulignée de beauté, furent là, choses réalisées. *Hélas, il fallait passer vite, voir dans une* fuite pressée un merveilleux dortoir vert et rose, où chaque pensionnaire a son « home » orné selon ses soins et son goût. On le pressentiment déjà des tempéraments divers de ces petites femmes selon la disposition des cartes illustrées sur le mur, l'accrochage câlinement d'un ruban, ou l'air grave des choses rangées !

Vite encore passons au spectacle qui fut une *heure de bon oubli des laideurs*. Des rondes enfantines chantées par de sémillantes fillettes en normandes d'antan... le pont d'amour des petits bras liés par le joli nœud des doigts roses, et le refrain aux accents du *rebec et de la viole*.. *Puis les bonnes* grands-mères, si consciencieusement rendues. Et encore le Hoop Song, *délicieux jeu* anglais qui nous prouva que la gymnastique callisthénique n'est pas un mot, et Cendrillon aux mimes toutes *parfaites*, très élégantes, puis le « P'tit Quinquin » exécuté à ravir par une très subtile comédienne et un amour d'enfant qui fit dodo le plus gracieusement du monde.

Partis. Le mot cruel. Félicitons néanmoins Mlle Lempereur et ses collaboratrices du *très réel et très ravissant effort* qu'elles ont tenté pour faire un spectacle d'art. Leurs élèves, en prêtant à cette fête la séduction de leur jeunesse, leur bonne volonté et leur vrai talent ont assurément donné à tous un souvenir qui ne s'effacera pas.

Mme Jeanne Gérard, qui a bien voulu me communiquer son impression de *femme* m'a dit : « Quelle ravissante fête ! Il n'était pas possible de faire mieux ni plus beau. Si l'on pouvait réaliser cela partout, quel joli et cher rêve ! »

Au Musée des Beaux-Arts

M. Dujardin-Beaumetz consacra un instant à une visite au musée des beaux-arts où M. le conservateur et Mme Deully le reçurent et lui firent les honneurs des salles. M. Dujardin-Beaumetz admira fort les Corot, s'intéessa au Jordaens nouvellement acquis. — « Voyez ce torse, comme c'est bâti. Ah quelle trouvaille, ce tableau ! » — Visite à la tête de cire ! « Est-ce de Raphaël ? » Qu'importe, dit M. Dujardin-Beaumetz, il suffit d'admirer ! Votre musée est le second de France et vient après le Louvre. »

A l'Ecole Modèle de Flers

Le cortège se rendit à Flers, où M. Dujardin-Beaumetz accueilli au seuil de l'école par M. Detroix, maire, et MM. Delporte et Ducarem, adjoints, remit à M. Carpentier les palmes académiques.

Les salles d'écoles que l'on parcourut étaient couvertes de reproduction de maîtres, de photographies des grandes scènes de la nature. Dans un grand aquarium, des *poissons minuscules se jouaient*. C'était une note de vie qui arrêtait le regard. Le buste de *Victor Hugo dominait une pièce. Des feuillages* égayaient le décor. C'est une tentative des plus remarquables qui a été réalisée à Flers.

M. Dujardin-Beaumetz et M. Couyba ont largement *félicité* la municipalité et surtout M. Carpentier, le dévoué instituteur qui a voulu dans sa modeste commune mettre un peu de beauté dans les jeunes esprits et faire aimer l'école de la République.

M. Dujardin-Beaumetz vous remercie ici

M. Dujardin-Beaumetz m'a chargé d'une mission que l'abondance des matières ne m'empêchera pas d'accomplir.

« Je vous serais reconnaissant, m'a-t-il dit, d'exprimer mes remerciements à ceux qui ont préparé cette réception à l'envoyé du gouvernement. J'étais venu pour donner une consécration spéciale au congrès de l'Art à l'Ecole cette tentative si intéressante à laquelle j'accorde toute ma bienveillance et que je m'efforcerai d'encourager.

Je peux vous assurer que des crédits seront demandés au Parlement, et que j'appuierai cette demande. Il faut que l'on vienne en aide à cette œuvre d'éducation démocratique, que l'on développe cette organisation pour plus de Beauté, pour plus de générosité *dans les sentiments*.

J'ai été charmé par ce que j'ai vu. Vous *remercierez les artisans de l'effort esthétique* qui m'a tant séduit. Qu'ils sachent qu'ils *contribuent à faire plus belle notre République* et qu'ils aident ainsi à l'aimer. »

Par le train de sept heures 30 du soir, M. Dujardin-Beaumetz et plusieurs personnalités sont rentrés à Paris.

La soirée

Dans la soirée une réception eut lieu à l'Hôtel de Ville et une fête de gymnastique des mieux réussies fut donnée au gymnase de la place Sébastopol. La Société l'Universitaire exécuta de merveilleux mouvements d'ensemble, ainsi que les athlètes de l'Union des *sociétés lilloises de gymnastique* et de la Pro Patria.

× × ×

Aujourd'hui : Le *matin visite* à Douai. Deuxième séance des sections à 5 heures. Soirée musicale au Conservatoire, à huit heures et demie du soir.

ALEX WILL.

A la Chambre

LA GRÈVE ROUGE DE VIGNEUX

A la demande de M. Clemenceau, la Chambre vote le renvoi de l'interpellation Argeliès-Dalimier à jeudi

Paris, 5 juin. — La séance est ouverte à deux heures sous la présidence de M. Brisson. MM. Clemenceau, Picquart, Briand, Doumergue, sont au banc des ministres. On connaît déjà avant l'ouverture de la séance la décision du Président du Conseil de demander l'ajournement du débat sur les événements de Draveil et de Vigneux. Cette décision approuvée par la droite est sévèrement commentée par l'extrême gauche.

M. HENRI BRISSON. — Je devais, dit-il, donner la parole à M. Argeliès qui désirait adresser au gouvernement une question sur les événements qui viennent de marquer la grève de Vigneux ; mais M. Argeliès accepte d'ajourner sa question.

J'ai reçu d'autre part deux demandes d'interpellation. La première est de M. Dalimier, sur les événements tragiques qui se sont déroulés à Draveil mardi dernier, ainsi que sur les mesures que le gouvernement a prises pour établir et poursuivre toutes les responsabilités et éviter le retour de semblables événements.

La seconde est de M. Willm sur les événements de Draveil. Quel jour le gouvernement accepte-t-il pour la discussion de ces interpellations ?

M. CLEMENCEAU. — J'avais pris des dispositions pour être en état de répondre aujourd'hui aux interpellateurs ; j'avais convoqué à cet effet le préfet de Seine-et-Oise, mais de nouveaux *troubles* ayant *éclaté* hier, il n'a pu venir au rendez-vous que je lui avais fixé. (Mouvements divers.)

Je n'ai donc pas les éléments et informations nécessaires. Dans ces conditions, je demande la fixation de la discussion à jeudi prochain.

M. ARGELIES. — Il est bien entendu que le droit des auteurs des questions est réservé ?

LE PRESIDENT. — Bien entendu.

M. DALIMIER. — Je n'ai eu qu'un souci, en déposant mon interpellation. c'est que la lumière complète soit faite sur les événements graves et douloureux de Draveil.

Le gouvernement pense qu'il aura tous les renseignements sur eux jeudi prochain. *J'accepte cette date*.

La discussion ne pourra qu'y gagner en clarté, *pour établir toutes les responsabilités* et donner toutes les sanctions. (Applaudissements à gauche.)

M. WILLM. — Contrairement à M. Dalimier, je demande la discussion immédiate de mon interpellation. Pourquoi ? Parce qu'elle ne porte pas sur les événements d'après, mais sur ceux de mardi dernier.

C'est mardi qu'on a assassiné lâchement deux ouvriers. Je n'ai pas, du reste, pour but de rechercher des responsabilités individuelles. Celles-là, vos magistrats et vos fonctionnaires s'efforcent, en ce moment, à pallier les unes, à exagérer les autres.

Je veux établir la responsabilité politique *du gouvernement ; je veux établir que* c'est vous seul, monsieur Clemenceau, qui êtes *responsable de ces événements tragiques*.

Quand vos sous-ordres agissent, fût-ce avec une brutalité qui dépasse vos secrets désirs, ils ne font que traduire l'état de guerre déclaré par vous aux idées socialistes et syndicalistes.

Ce qui est triste ce n'est pas que le gouvernement poursuive les signataires des affiches où il est périodiquement qualifié de gouvernement d'assassins : c'est qu'ils traduisent, en face de faits précis, la pensée des ouvriers. (Applaudissements à l'extrême gauche.)

M. CLEMENCEAU. — Il faudrait que les idées générales de l'interpellateur s'appuient sur des faits précis.

M. ALLEMANE. — Des cadavres, ne sont-ce pas des faits précis ?

M. CLEMENCEAU. — Ce sont ces faits précis que je veux apporter jeudi : je veux apporter des affirmations certaines. (Applaudissements au centre et à gauche.)

M. ALLEMANE. — Il faut des jours pour savoir s'il y a eu des assassinés. On n'aurait pas osé parler ainsi sous l'Empire.

LE RENVOI EST VOTE

Par 435 voix contre 94 les interpellations sont renvoyées à jeudi.

La loi sur le divorce

Après une question de M. du HALGOUET sur le retard de la publication du bulletin trimestriel des emplois réservés aux sous-officiers, la Chambre passe à la loi sur le divorce votée au Sénat.

M. JEANNENEY développe un amendement tendant à rétablir le texte modifiant dans le détail le *texte du Sénat, au sujet de* la transformation de la séparation de corps en divorce.

M. VIOLETTE, rapporteur, demande à la Chambre de repousser l'amendement, qui n'aurait d'autre résultat que de retarder le vote définitif d'une réforme attendue par l'opinion.

M. BRIAND, garde des Sceaux. — Je prie *la Chambre* de ne pas retarder une réforme qui est attendue par beaucoup d'intéressés. M. Jeanneney pourra plus tard dans une proposition spéciale modifier les points qui ne lui paraissent pas suffisamment précis.

M. JEANNENEY insiste pour le renvoi de projet à la commission.

M. VIOLETTE s'y oppose vivement.

Le renvoi est **REPOUSSE par 368 voix contre 215.**

L'amendement est disjoint à mains levées.

Le projet est ensuite **ADOPTE sans opposition.**

Les enfants adultérins

On aborde ensuite la discussion de la proposition de loi de MM. Violette et Steeg ayant pour objet de modifier l'article 331 du Code civil et tendant à la légitimation des enfants adultérins.

Sur la demande de M. VIOLETTE, rapporteur, l'urgence est déclarée.

L'article 1er est ainsi conçu :

L'article 331 du Code civil est modifié ainsi qu'il suit :

« Les enfants nés hors mariage pourront être légitimés par le mariage subséquent de leurs père et mère, lorsque ceux-ci les auront légalement reconnus avant leur mariage, ou qu'ils les reconnaîtront dans l'acte même de célébration.

« Il sera fait mention de la légitimation en marge de l'acte de naissance de l'enfant légitimé ».

M. de Castelnau combat cet article et dit que s'il était adopté ce serait la ruine du mariage qui est l'assise fondamentale de la société.

MM. de CASTELNAU et OLIVIER combattent le projet.

M. VIOLETTE, rapporteur, réfute les arguments des adversaires de la loi dont il défend le texte.

En terminant, M. Violette dit que l'honneur de la République sera d'avoir créé un état-civil et une famille à un plus grand nombre d'enfants.

L'article 1er est ensuite adopté par 400 voix contre 107.

L'article 2 ainsi conçu :

« *Dans le délai de deux ans à partir de la* promulgation de la présente loi, les enfants nés d'un commerce adultérin, qui n'ont pu être légitimés par le mariage subséquent de leurs père et mère .pourront être l'objet d'une reconnaissance qui emportera légitimation.

Cette légitimation aura lieu devant l'officier de l'état-civil du domicile des deux conjoints. Mention en sera faite en marge des actes de mariage et de naissance ».

L'article 2 est ensuite adopté à mains levées, ainsi que l'ensemble de la loi.

La Chambre s'ajourne à jeudi 2 heures.

La séance est levée à 5 heures 50.

Coulisses du Parlement

AUTOUR DE LA SEANCE

Paris, 5 juin. — Les débats sur l'affaire de Vigneux-Daveil ont été remis à jeudi, après une courte intervention du citoyen Wilm et de M. Clémenceau.

Ce fut court. Mais à en juger par les discussions animées qui *se sont produites* entre les socialistes et leurs voisins les radicaux-socialistes, *pendant le scrutin, il faut* prévoir pour jeudi une séance assez chaude.

Allemane et Jaurès particulièrement discutaient avec assez de véhémence avec M. Dalimier qui avait accepté la remise de la discussion.

Les socialistes indépendants ont voté avec les socialistes unifiés.

R. P.

Le rachat de l'Ouest devant le Sénat

M. Barthou termine son discours et demande au Sénat de voter le rachat du réseau de l'Ouest

Paris, 5 juin. — La séance est ouverte à deux heures et demie, sous la présidence de M. Antonin Dubost. On reprend la discussion générale du projet relatif au rachat de l'Ouest.

M. Barthou continue son discours. Le Ministre des Travaux publics étudie la charge de l'opération du rachat et trouve qu'elle serait pour le budget une opération blanche dans une hypothèse déjà pessimiste et surcharge de trois millions dans une hypothèse *ultra pessimiste, encore cette surcharge ne* serait-elle qu'une avance dont le Trésor se couvrirait plus tard. Tout le monde est d'accord pour dire que le réseau actuel d'Etat souffre depuis ses origines de voir son développement normal lié et subordonné à la situation budgétaire annuelle.

M. ROUVIER, interrompant. — Oui, certes, mais ce n'est pas une raison pour que je consente à ouvrir dans les flancs du Trésor un de ces robinets qu'on ne parvient jamais à fermer que quand il est trop tard.

M. BARTHOU, reprenant. — Nous sommes deux médecins qui sommes d'accord pour diagnostiquer une maladie mais qui cessent de s'entendre sur le traitement. (Rires). Nous avons proposé au parlement d'organiser un régime nouveau, destiné à assurer au réseau d'Etat son autonomie financière, la faculté d'emprunter, par conséquent. On nous reproche de ne pas vous avoir soumis cette question en même temps que celle du rachat. Si le Sénat vote le rachat, nous demanderons à la Chambre de hâter l'examen du projet d'autonomie. Si le rachat est voté, le gouvernement le notifiera à la Compagnie, alors s'ouvrira une période transitoire pendant laquelle auront lieu les expertises qui doivent précéder la fixation de l'annuité de rachat.

M. BARTHOU convient qu'il est difficile de fixer quelle sera cette période transitoire. Un an suffira sans doute. Les Chambres auront tout le temps pendant cette période d'étudier et de voter le projet. En attendant, le gouvernement devra vous demander les crédits nécessaires pour assurer le service. Vous discuterez ces crédits en toute liberté. La période transitoire terminée, alors s'ouvrira la période définitive, celle du régime normal, celui que vous aurez donné au réseau de l'Etat ou celui de l'autonomie tel que nous le proposons ou tel autre que le parlement jugera à propos d'organiser. M. Barthou déclare qu'on a eu le tort d'attribuer aux chambres de commerce une autorité qu'elles ne comportent pas.

Le Ministre des Travaux publics termine en espérant du Sénat non pas un vote de complaisance mais un vote de conviction, car le rachat est une mesure dont la nécessité s'impose. (Applaudissements.)

M. PREVET COMBAT LE RACHAT

M. Prevet monte à la tribune pour soutenir son rapport hostile au projet de rachat.

M. PREVET dit que la question de rachat de l'Ouest a été présentée au Sénat il y a dix ans où elle ne rencontra aucune adhésion. Il n'y a pas de motif de changer d'opinion et surtout de racheter le réseau le plus mauvais.

M. Prevet examine la constitution territoriale du réseau de l'Ouest, qui est défectueuse, mais ce n'est la faute de personne ; en réalité, il n'y pas en France d'exploitation plus difficile au point de vue technique que celle de l'Ouest.

La suite du discours de M. Prevet est remise à jeudi prochain.

LES TROUBLES AUX INDES

Les attentats anarchistes continuent

Bombay, 5 juin. — Dans la nuit de mardi, trois explosions se sont produites à Poona, qui est le centre du mouvement anarchiste révolutionnaire au Bengale.

Comme, précédemment, des engins avaient été placés sur les rails des tramways et ont éclaté au passage des voitures. Il n'y a pas eu d'accident de personnes.

On signale une quatrième explosion du même genre, dans la nuit de mercredi. Un passant a été blessé au pied gauche.

LE TIRAGE DE LA POCHETTE

LOTERIE de la JEUNESSE SCOLAIRE DE MARSEILLE

Le numéro **5944.757** gagne 400.000 fr.

Le numéro **4.870.110** gagne 100.000 fr.

Les numéros suivants gagnent chacun 10.000 francs :

5101176 5713112

Les numéros 5101176 et 5713112 gagnent chacun 10.000 francs.

Les numéros suivants gagnent chacun 5.000 francs :

5958391 3825419 4306115 2343287

Les quinze numéros suivants gagnent 1.000 francs.

2372341	998596	2406071	3493112	3099744
4880624	5085180	[illegible]8303	3086581	5085354
4453221	1011165	2520299	1998074	586987

Les 50 numéros suivants gagnent 500 fr.

1731507	5247450	4676597	233619	4729397
4439362	1766263	1450354	5033549	2678300
1259379	4314436	1783927	5688560	2768065
3939129	659222	395229	2350097	5277801
3299597	1621871	4551854	2341807	406148
2234300	3945147	2446537	4353865	3685311
2471696	1544259	2032753	865106	2473836
5613158	2449029	4944394	4623643	560335
1154013	4360188	2649818	2619779	192683
3711188	5603874	3015091	1987326	5416283

Les numéros suivants gagnent 100 fr.

3653873	3360830	3757770	1327575	2729494
1253233	4643299	3371894	321330	476692
2333639	2410320	2463862	3161547	3292865
2962664	1154522	967489	4040959	1558847
5081222	691058	5283840	3925171	5816089
109058	776501	1669604	4410154	4526456
4286126	1178341	4687107	1319843	834359
584144	857049	164496	2102977	4668784
3879031	2544173	1033351	233861	2092332
3855410	5300497	2049344	5080167	4640528
5241865	322403	5483557	4179346	1396639
1832894	1289830	5628652	1281700	3216487
4594810	5054266	5036571	2797009	3784209
3157530	2812022	2689702	3039956	1427666
3360830	1253283	1187870	1728120	1862411
4161342	2916919	1088711	276027	3757883
2190156	3553351	3965179	2681592	4898805
2951696	1418814	1419374	3389606	1327575
2033622	4753875	446589	3058289	2696287
4197186	3798452	2149671	1074038	2470762
614910	539958	1262861	[illegible]	3072758
4109477	2624928	3624782	[illegible]	8279911
3261636	464632	5764062	480257	2754306
5416607	4930484	2520393	746139	5276484
3933654	1704749	4555625	1238436	3960462
5880132	3945047	5291849	5256755	4000069
1646826	4273625	950726	2497761	4362331
3143696	2777500	3452430	1196787	4866410
3986619	5712813	166449	1975142	768799
3673855	3837570	3005770	5389051	3039978
3624952	3393246	4103841	2385959	4527761
3569616	3363776	2752364	2041184	550999
1894816	1674284	5106696	1336854	5918477
782025	4925220	4254913	5061661	3681211
4476367	5509883	1391749	3667105	4526254
2230934	4440166	1514272	5742217	3455261
3466991	1040835	5401549	1307393	4035606
1163420	5303381	120677	504837	1368837
4375711	143573	3126593	3533099	5977209
861860	1468243	5784058	1765494	3030654
1296346	418326	2063792	148139	5236978
5596447	979547	794256	417534	2613132
1346692	5562081	2123871	4673224	3270652
3330803	5322850	4446030	2252523	4857135
5855949	5981658	4205340	3278848	4372784
3250514	4161006	3062578.		
1678204	2707355	530711	2174001	1978350
3693266	3230947	1435929	3237423	5472531
696291	4338718	5784253	269807	1758224
3826131	3345010	5074083	4721555	4768990
354039	5464621	2205490	17001	5305887
3189346	4974464	843349	1022003	1938301
1108785	110010	2314259	2394675	3011609
2655823	4945759	374019	5130628	4284079
3838282	4376106	124898	3325746	4621310
5970916	5892891	1866909	3219244	955305
1596936	845707	5270080	496143	3070436
4759756	4351856	2750652	559477	196298
365527	4604942	3667348	4125655	2752306
1753646	4161428	4902543	3704019	2336646
733365	5473748	4534561	5132049	2506845
5172757	812014	2998366	5096431	1324069
2797956	2096161	1414717	4313670	4192706
1698574	2537226	2361821	5305601	1566685
2982046	1157142	3941232	2696149	3549670
1756723	1428383	2535855	4135560	1292838
1656205	5925980	4137714	1543722	2861400
1747247	3561593	134511	4593252	3901381
1375758	3677186	1027972	3420543	1073833
3683374	1577161	358318	2567129	728061
1154263	5829857	5290050	3366357	3620681
5724535	4216383	4936404	4007130	4241529
4572085	342884	3387853	5886633	1875870
2764978	396289	57741	3318001	1597453
1869623	4055944	3364077	4141570	4652310
296557	5842668	1617222	2298918	1197057
2916507	5126832	4896368	2316209	2406836
4750366	2921483	1537639	1295074	1655179
1351221	2689568	5797797	1376124	2731542
4308807	4499402	5470946.		

Seize cents numéros gagnent chacun 50 fr. Nous en publierons la liste dans un prochain numéro.

FEUILLETON DU 7 JUIN. — N. 15

LE POLICIER

PAR

Oscar MÉTÉNIER

— Eh bien ! veux-tu que je te dise ? fit tout à coup la Sylphide en saisissant son amant par le bras, tout ça ne m'étonne pas. La saison dernière, à la foire de Montmartre, une diseuse de bonne aventure m'a prédit que j'aurais un jour autant de veine que j'avais eu de malheur, et ce n'est pas peu dire... Ma grande veine est arrivée, voilà tout. Mais que ce soit par toi, c'est vraiment trop de chance à la fois !

VI

Un mois après, le comte Gaston de Moncy — ainsi que le jeune homme se faisait désormais appeler — entrait au Cosmopolitan-Club, au bras d'Antonio Muller.

Rasé de frais, la moustache en croc, habillé chez le meilleur faiseur, Gaston avait véritablement grand air.

Il avait été reçu la veille par le comité du club à l'unanimité.

Antonio Muller, appelé à donner des renseignements sur le candidat, avait déclaré que son ami, issu d'une des plus nobles familles du Berry, était connu de lui depuis longtemps et un journaliste, M Audineau, le second parrain, avait confirmé la déclaration de son collègue.

Ce dernier avait, le matin même de la présentation, déjeuné avec son filleul, il pouvait donc hardiment se porter garant d'un homme qui lui paraissait avoir le louis facile.

Aux curieux qui cherchaient à savoir au juste quel était ce nouveau venu, Antonio raconta que son noble ami avait passé sa jeunesse dans des voyages d'exploration au fond des deux Amériques ; qu'il avait été chargé de diverses missions scientifiques, puis qu'ayant hérité récemment, il avait résolu *de venir tranquillement jouir à Paris* d'un repos bien gagné et vivre de ses rentes, qui étaient énormes. M. de Moncy était un des plus riches propriétaires de sa contrée.

— Fait-il courir ? demanda un sportsman.

— Non, mais je crois qu'il y pense, répliqua sérieusement Antonio.

— Vous me présenterez à lui, cher ami.

— Avec plaisir.

Quant à Gaston, qui s'était fait faire sur la vie du club une conférence détaillée par son mentor. il passait très calme au milieu de ces visages inconnus, réfrénant tout étonnement et se contentant de prendre Antonio à part, s'il avait besoin d'une explication.

Le Cosmopolitan-Club était un des cercles ouverts les mieux fréquentés de la capitale.

Ainsi que son nom l'indiquait, il était surtout le rendez-vous de la colonie étrangère ; aussi parlait-on beaucoup plus anglais et espagnol que français autour des tables de baccarat.

Comme la partie était très chère, tout ce que Paris comptait de joueurs parmi les illustrations de la politique, de la littérature, du journalisme ou de la banque défilait dans ses salons.

D'abord Gaston s'abstint de jouer. S'il connaissait le baccarat théoriquement, il en ignorait la pratique et il craignait de se laisser aller à des imprudences, qui eussent pu compromettre son capital.

Le matin même, Antonio lui avait remis cinquante mille francs qu'il avait retirés du Crédit lyonnais. Il le sentait, dans la poche intérieure de son veston, ce portefeuille bourré de billets de mille, et une peur instinctive lui faisait hésiter à jeter sur le tapis vert une première mise.

S'il allait perdre !

Car, il le sentait, son sort qui devait se *jouer autour de cette table, dépendait d'un peu de veine dans les premiers jours. Que lui importerait en somme de perdre le lendemain, les jours suivants, s'il avait gagné la veille, s'il jouait sur le velours ?*

C'eût été insensé, il le comprenait bien, de compter sur un gain régulier, sans un retour de déveine, mais ce qu'il importait, c'était quelle que fût la guigne qui le poursuivrait de pouvoir se dire qu'il possédait toujours là, sur son cœur, son capital intact...

Oh ! gagner ! ne fût-ce que cent francs ! Mais gagner aujourd'hui, il le voulait, il le fallait !

Et il ne se risquait pas à commencer l'attaque.

Il suivait d'un œil attentif les péripéties de la partie engagée, mais sans y prendre part, quand il se sentit tiré par la manche.

Il se retourna et reconnut Antonio.

— *Eh bien, quoi ? Tu ne joues pas ?*

— Non, j'attends.

— *Qu'est-ce que tu attends ? Le banquier* perd tout ce qu'il veut. C'est le cas ou jamais.

— Je préfère, pour le moment, étudier un peu...

— Etudier quoi ?... Il faut savoir profiter de l'occasion. Tout à l'heure peut-être, quand tu auras fini d'étudier, tu tomberas sur des banques rasoir... Allons ! joue !

— A combien me conseilles-tu d'attaquer ?

— Agis selon ton inspiration... Tu joues pour la première fois... Donc, tu gagneras, c'est certain. Tiens, voilà un ponte qui a l'habitude de passer, joue sa main, annonce cinq louis qui tombent.

Gaston obéit. Le banquier abattit huit.

— Neuf ! riposta le ponte.

— Tu vois, fit Antonio, tu portes la veine au tableau et comme Gaston faisait mine de ramasser la plaque qu'on venait de lui payer :

— Veux-tu bien laisser ça, le coup de deux est sûr.

— Les cinq louis tombent toujours ? demanda le croupier.

— Oui, oui ! répondit Antonio.

Le banquier distribua les cartes et de nouveau le ponte gagna avec sept.

— Te voilà à la tête de trois cents francs, qui ne doivent rien à personne et sans même avoir changé un billet, dit tout bas Antonio. Avec cela tu vas pouvoir marcher. Maintenant travaille ! Je te laisse... Ce n'est pas plus malin que cela !

— Si ça pouvait durer toujours ! dit en riant Gaston.

— Il ne faut pas t'y fier, mais pour le moment ,tu es en veine... Il faut ponter ferme... conclut Antonio, qui s'esquiva.

Gaston resta seul en face du tableau sur lequel il venait de jouer.

Il tournait et retournait ses trois plaques de cent francs dans sa main, brûlant du désir de les changer à la caisse et de s'enfuir.

Car enfin trois cents francs... c'était déjà un beau denier. Trois cents francs par jour pendant trois cents jours, cela fait quatre vingt dix mille francs presque cent mille !

Mais il était grisé par la vue de ces jetons, de ces billets, de cet or qui roulait sous la palette du croupier.

Après tout, oui, Antonio avait raison ! C'était encore le moyen le plus rapide d'arriver à un résultat, pourvu qu'il eût la chance d'être favorisé par la veine.

Et puisqu'il était poussé par son ami lui même à n'en pas rester là, il partagea sa masse en deux parties égales et jeta au hasard cent cinquante francs sur le tableau.

Justement c'était un troisième coup. Le tableau venait de perdre deux coups que lui n'avait pas joués.

Il gagna.

Dès lors, plus d'hésitation. Une chaise était vacante. C'était son tour de s'asseoir. Il prit place et joua audacieusement, poussant devant lui jetons et plaques...

La main lui vint, il passa quatre fois.

Et quand il se leva, après le dernier coup de la taille, il avait réalisé un bénéfice de douze cents francs.

Le front en sueur, tremblant de fièvre et d'émotion, il chercha Antonio qu'il trouva étendu dans un fauteuil, au salon de lecture, occupé à parcourir les journaux illustrés.

— Eh bien ? demanda le jeune homme.

— J'ai dépassé mille francs ! fit Gaston. Cette fois, allons-nous-en, j'ai la tête en feu.

— Toi, tu gagneras, dit Antonio, car tu sais t'arrêter à temps ; moi, à ta place, j'aurais dépassé trois mille francs avec la même somme où je n'aurais plus rien... Ce qui est du reste infiniment plus probable... C'est ce qui fait ma perte et c'est ce qui constituera ta supériorité sur moi.

— Aujourd'hui, dit Gaston, c'est moi qui vais t'offrir à dîner.

— Eh bien ! allons-y ! Hein ? comment trouves-tu mon idée... toi à qui cela répugnait tant, il y a un mois, de suivre mon conseil.

— Tu auras été mon sauveur, prononça Gaston, qui en ce moment apercevait plus que jamais la grandeur du service qu'il avait reçu. Quel homme au monde m'aurait jeté, pour ainsi dire, cinquante mille francs, à moi, sans intérêts, sur un simple reçu ?...

— Aucun mérite, je te répète ! fit Antonio en cherchant à s'arracher de l'étreinte de Gaston qui lui broyait la main dans son élan de *reconnaissance*, aucun mérite puisque d'abord ce n'est pas de l'argent perdu... ensuite puisque ça m'amuse ! C'est si difficile de s'amuser dans ce bas monde... Je ne m'ennuie plus depuis que je t'ai retrouvé.

— A propos, comment s'appelle le banquier qui taillait ? Il doit avoir perdu beaucoup.

— Martero Non... cinquante mille à peine... Et entre parenthèses, il faut que tu aies une rude veine pour parvenir à lui ficher la guigne... Depuis trois mois, il a levé cinq cent mille francs...

— Tu es superstitieux ?

— Non, je ne suis pas superstitieux, mais je crois à la veine et à la guigne, ce qui n'est pas la même chose. L'expérience te prouvera que je suis dans le vrai... Comment expliques-tu, sinon par ce système, que certains pontes arrivent à gagner quand tout le monde perd ou à perdre quand tout le monde gagne ? Ce qui constitue la veine personnelle, c'est une question d'inspiration qui vous fait jouer les coups heureux et négliger les coups malheureux. La guigne vous fait toujours jouer à faux, même sur une banque en perte. Quant à Martero, le comte de Martero comme on l'appelle au cercle, c'est le chançard par excellence. S'il a perdu aujourd'hui, il aura demain ou après-demain un retour terrible, méfie-t'en ! Car, ce jour-là, les pontes partiront sans bottes.

(A suivre.) Oscar METENIER.

BAPTÊME DELESPAUL-HAVEZ
Universel est le meilleur
DRAGEES - CHOCOLATS
LILLE, rue Nationale. 89, LILLE